

Peut-on sortir de la crise de la sagesse ?



**Vois, Dieu est grand et
nous ne comprenons pas.
Le nombre de ses ans est
incalculable.**

Jb 36,26.

**J'ai été pétri
d'argile,
moi aussi !**

Jb 33,6



Peut-on sortir de la crise de la sagesse ? D5/1bis **Pour animer la rencontre**

Voici le dernier dossier sur le livre de Job. Il concerne les ajouts, plus tardifs, au livre ; à savoir :

- Job 28 : poème sur la sagesse
- Job 32-37 : les discours d'Elihu

Le dossier est intitulé : Peut-on sortir de la crise de la sagesse ?
La réponse est : non ! Pas encore !

1. Après avoir lu et travaillé le texte (D5/2a), on verra avec la fiche D5/3 ce qu'apporte de plus **Job 28**.
Son auteur pensait résoudre la crise en disant : l'homme peut accomplir des œuvres remarquables (28,1-11), mais la vraie sagesse lui demeure inaccessible (v.12-19) ; Dieu seul la connaît (v.20-28)
2. **Pour travailler les discours d'Elihu**, il faudra lire le texte dans nos Bibles parce qu'il est trop long pour figurer dans ces fiches. La fiche D5/2b peut aider à la lecture.

Avec la fiche D5/4, on verra ce qu'apporte le jeune « prétentieux » qui croit mieux faire que les autres intervenants.

Il insiste sur la justice de Dieu mais modifie l'idée de rétribution. Il maintient le lien de causalité entre les actes d'un homme et son sort : « *Dieu rend à l'homme selon ses œuvres et traite chacun selon sa conduite (34,11)*. Mais il affirme également qu'il peut arriver que le juste doive souffrir. Cette souffrance est alors un moyen pédagogique qu'utilise Dieu pour *sauver l'opprimé par l'oppression et lui ouvrir l'oreille par la détresse (36,15)*.

3. Puis, ce sera le moment de récapituler **les acquis de la lecture du livre de Job**. Cela pourrait se faire sous la forme suivante :

- En quoi est-ce un livre de sagesse ?
- N'est-ce pas aussi un chemin de foi ?
- Et sur la question de la souffrance, où en sommes-nous ?

Les fiches D5/5 et D5/6 apportent des éléments de réponse.

Il serait bon aussi de se redire que Job a progressé sur certains points. C'est une véritable contestation de Dieu mais des découvertes percent peu à peu :

- La bénédiction de Dieu doit être désolidarisée des bénédictions matérielles. La réalité dément le lien établi jusqu'ici.
- On voit qu'il est inévitable de se faire des images de Dieu. Job, dans son malheur s'est forgé une nouvelle image de Dieu : un Dieu qui broie, qui blesse, qui se moque. Cette image le pousse à la révolte.
- Le silence de Dieu est un mystère. Il ne faut pas l'interpréter automatiquement comme un signe d'abandon, de rejet ou de malveillance.
- Une intuition extraordinaire est perçue comme nécessaire mais inimaginable : le besoin d'un médiateur entre Dieu et nous (9,33).
- C'est bien ce que nous révélera la venue de Jésus et sa résurrection donnera du sens à la souffrance du Fils de Dieu lui-même.

28¹Certes, des lieux d'où extraire l'argent
et où affiner l'or, il n'en manque pas.

²Le fer, c'est du sol qu'on l'extrait,
et le roc se coule en cuivre.

³On a mis fin aux ténèbres
et l'on fouille jusqu'au tréfonds
la pierre obscure dans l'ombre de mort.

⁴On a percé des galeries loin des lieux
habités,

là, inaccessible aux passants,
on oscille, suspendu loin des humains.

⁵La terre, elle d'où sort le pain,
fut ravagée en ses entrailles comme par un
feu.

⁶Ses rocs sont le gisement du saphir
et là se trouve la poussière d'or.

⁷Les rapaces en ignorent le sentier
et l'œil du vautour ne l'a pas repéré.

⁸Les fauves ne l'ont point foulé
ni le lion ne l'a frayé.

⁹On s'est attaqué au silex,
on a ravagé les montagnes par la racine.

¹⁰Dans les rochers on a percé des réseaux
de galeries,
et tout ce qui est précieux, l'œil de l'homme
l'a vu.

¹¹On a tari les sources des fleuves
et amené au jour ce qui était caché.

¹²Mais la sagesse, où la trouver ?
Où réside l'intelligence ?

¹³On en ignore le prix chez les hommes,
et elle ne se trouve pas au pays des vivants.

¹⁴L'Abîme déclare : « Elle n'est pas en moi. »
Et l'Océan : « Elle ne se trouve pas chez
moi. »

¹⁵Elle ne s'échange pas contre de l'or massif,
elle ne s'achète pas au poids de l'argent.

¹⁶L'or d'Ofir ne la vaut pas,
ni l'onix précieux, ni le saphir.

¹⁷Ni l'or ni le verre n'atteignent son prix,
on ne peut l'avoir pour un vase d'or fin.

¹⁸Corail, cristal n'entrent pas en ligne de
compte.

Et mieux vaudrait pêcher la sagesse que les
perles.

¹⁹La topaze de Nubie n'atteint pas son prix.
Même l'or pur ne la vaut pas.

**Donner un titre à chacune des parties
de ce texte.**

**Quel moyen donne-t-on ici pour sortir
de la crise de la sagesse ?**

⁰Mais la sagesse, d'où vient-elle,
où réside l'intelligence ?

²¹Elle se cache aux yeux de tout vivant,
elle se dérobe aux oiseaux du ciel.

²²Le gouffre et la mort déclarent :
« Nos oreilles ont eu vent de sa renommée. »

²³Dieu en a discerné le chemin,
il a su, lui, où elle réside.

²⁴C'était lorsqu'il portait ses regards jusqu'aux
confins du monde

et qu'il inspectait tout sous les cieux

²⁵pour régler le poids du vent,
et fixer la mesure des eaux.

²⁶Quand il assignait une limite à la pluie
et frayait une voie à la nuée qui tonne,

²⁷alors il l'a vue et dépeinte,
il l'a discernée et même scrutée.

²⁸Puis il a dit à l'homme :

« La crainte du Seigneur, voilà la sagesse.
S'écarter du mal, c'est l'intelligence ! »

Job 32-37 Les discours d'Elihou D5/2b Quelques repères pour la lecture

On pourrait croire que les chap.32 à 37 brisent le ressort dramatique de l'œuvre ; en fait, ces chapitres doivent être lus à cette place, même s'ils ont été ajoutés à l'original dans une édition ultérieure, car **ils font respirer le lecteur et lui remettent en mémoire l'enjeu de la discussion entre sages**. Ces chapitres sont à la fois une relecture des discussions du livre et une ouverture vers une rencontre potentielle de Dieu.

Quelques repères pour la lecture ::

Présentation d'Elihou : Jb 32,1-6a

Ses raisons de prendre la parole : Jb 32,6b-22

- 1- Pour tenter de faire taire Job, il développe le premier point de son intervention : **la prétention d'innocence** (Jb 9,20-21; 10,6-7; 13,26; 23,10; 27,6; 31,6), qui consiste non en une parfaite observance des commandements, mais en une fidélité réelle à son service.
 - Quelles sont les objections d'Elihou en Jb 33,12 et 35,14-28 ?
- 2- Job avait affirmé son bon droit devant l'arbitraire divin (Jb 9,15; 13,18; 27,2-6) et prétendu qu' « il ne sert à rien de se lier d'amitié avec Dieu » (Jb 9,22-24; 12,14; 21,7-16); du moins, c'est ce qu'a compris Elihou, mais **Job s'en est pris au principe de la rétribution temporelle et a souligné l'arbitraire divin en ce domaine**, puisque beaucoup d'impies vivent dans le bonheur et que le malheur n'épargne pas les justes.
 - Quelle est la réponse d'Elihou au chapitre 34 ?
Qu'affirme-t-il sur Dieu au chapitre 35 ?
- 3- **Quel sens Elihou donne-t-il à la souffrance** en 36,15 ?
Comment l'invitation à rejoindre l'action de Dieu dans la vie des hommes et dans la création (Jb 36,24-37,22) se termine-t-elle pour Job ?

Comparer la traduction de Chouraqui et celle de la TOB Jb 37,23-24

« Il est le tout-puissant, hors d'atteinte pour nous. Il est grand par la force et grand par la justice, parfaitement loyal Il n'a pas à répondre. Il n'a pas un seul regard pour ceux qui se prétendent sages » A. Chouraqui

Dans le livre de Job, l'éloge de la sagesse au chapitre 28 intervient comme un entracte entre la rupture du dialogue de Job avec ses amis et son monologue final. Mais il apparaît surtout comme une correction apportée à la conception que se font de la sagesse Job et ses amis. De toute évidence, ce poème fait figure de morceau rapporté et tardif (IV^e siècle av. J.-C. ou même III^e siècle). Il est difficilement attribuable à l'un des quatre personnages jusqu'ici en scène.

Le problème et son traitement

Que ce soit celle des amis ou celle de Job, la sagesse de ces hommes a échoué. **Quelle est donc la vraie sagesse ?** Le chapitre 28 tente de répondre à cette question en trois temps :

1. **Les prouesses techniques de l'homme : un échec** (Jb 28, 1-11). L'homme a pénétré les entrailles de la terre ; il est encore plus prédateur que les rapaces et les fauves. Mais **la sagesse, parvient-il à l'extraire par sa technique ?** Traduisons en fonction du contexte : toute l'expérience sapientielle des amis de Job, toute leur théorie ont-elles vraiment mis en lumière ce dont Job souffre ? Et Job, en accusant Dieu, a-t-il réussi à éclairer son cas ? **Où donc trouver la vraie sagesse ?**
2. **La sagesse ne s'achète pas** : Jb 28, 12-19. L'homme tire des merveilles de la nature et les travaille ; **on peut acquérir ces choses précieuses, les acheter sur le marché.** Mais ce n'est pas l'échange commercial qui rendra propriétaire de la sagesse. **Sa valeur est d'un autre ordre. Où donc la trouver ?**
3. **Dieu seul connaît la sagesse et la révèle à l'homme** : Jb 28, 20-28. **Dieu est le seul à avoir découvert la sagesse.** On ne nous dit pas où, cela reste un mystère ; on sait seulement que le cosmos n'est ordonné que grâce à la sagesse connue de Dieu seul. Quant à l'homme, toujours en quête de sagesse, **ce n'est que Dieu qui peut la lui révéler.** Et ce que Dieu révèle à l'homme, c'est que **la sagesse n'est pas de l'ordre de l'avoir, mais de l'être** : craindre le Seigneur et fuir le mal, c'était d'ailleurs ce que le Seigneur reconnaissait à Job (voir Jb 1, 8 et 2,3).

Correspondances ... avec le Livre des Proverbes :

- ▶ **Pr 3, 13-15 :**
« Heureux qui a trouvé la sagesse... car sa possession vaut mieux que possession d'argent, et son revenu est meilleur que l'or... »
- ▶ **Pr 8, 27-30 :**
« Quand Il affermit les cieux, moi, j'étais là... Quand Il assigna son décret à la mer... Quand Il traça les fondements de la terre... »
- ▶ **Pr 16, 16 :**
« Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin, acquérir l'intelligence est préférable à l'argent ».

« Le rôle de Jb 28 ne se réduit donc pas à celui d'un simple interlude. En introduisant le poème à cette place, son auteur a voulu, certes, conclure le dialogue de Job et de ses amis ; mais il le fait en proposant à son tour une thèse radicale qui réfute définitivement la théologie trop courte des visiteurs. Cette critique des prétentions de la sagesse humaine atteint d'ailleurs Job lui-même, qui a essayé, pour sa part, de se frayer une route au niveau du dire humain. Parce qu'il est un aveu d'impuissance de l'homme, mais aussi une route ouverte vers une nouvelle authenticité dans la réponse de Dieu, le poème de Jb 28 anticipe sur les leçons de la théophanie et sur la soumission finale de Job » (Cahier Evangile 53, p. 39)

C'est la fin des paroles de Job. Les trois amis renoncent à poursuivre le débat puisque Job « s'estimait juste ». Arrive de nulle part Elihu ! On n'en a jamais entendu parler et il disparaîtra ensuite. Contrairement à Job et ses amis, il est israélite, Il a tout entendu. Il est en colère !

« Faut-il donner raison à Job contre Dieu ? (1)

Elihu cite Job mais c'est pour le réfuter.

Le nom d'Elihu signifie « Mon Dieu (c'est) lui » et on a l'impression en effet qu'il se prend pour Dieu. Bien qu'il interpelle quelquefois les trois amis mais Job surtout, Elihu n'est pas intéressé à les entendre.

On trouve dans son discours plusieurs citations des paroles de Job :

- Comment as-tu pu dire à mes oreilles car j'ai entendu le son de tes paroles : « Je suis pur, sans transgression et sans faute » (33, 8-9) ?
- « Job a dit « Je suis juste et Dieu écarte mon droit. Malgré mon bon droit je passe pour un menteur, une flèche m'a blessé sans que j'aie péché » (84, 3-4).
- « Assurément, Dieu n'écoute pas ce qui est illusoire. Shaddaï (2) n'y prête pas attention. Et moins encore quand tu dis : « je ne le vois pas, mon procès est ouvert devant lui et je l'attends ». Ou bien « Sa colère ne châtie pas, et il n'a pas connaissance de la révolte » (35, 113-15).

Ces « citations » et d'autres supposent que **l'auteur du discours d'Elihu a eu accès à un texte écrit à propos de Job**. Elihu cite volontiers Job, mais toujours pour le réfuter. « Mais les gens sensés me diront, ainsi que tout sage qui m'écoute « Job ne parle pas avec science, ses propos manquent d'intelligence ». 34,35. Selon lui Job (boit) le sarcasme comme l'eau... »

En aucun moment Elihu ne songe à se remettre lui-même en question, et seul son discours relèverait de la plus grande sagesse. Job n'a d'autre choix que de l'écouter et de se taire (33,31-35).

Les arguments d'Elihu.

Les arguments d'Elihu sont sensiblement **les mêmes que ceux de ses aînés**, en plus systématique et en plus élaboré : Dieu rend à chacun selon ses œuvres. (34,11) et ne peut condamner un innocent (34,12).; qui est Job pour remettre en question les voies de Dieu ? (33,8-12) ; la souffrance a une valeur éducatrice, voire correctrice(33,14-22). Ces arguments sont amplement développés dans les chapitres 34 à 36. Elihu est toutefois le seul à avancer la perspective d'un « Ange, un Médiateur » qui intercède en faveur de l'homme qui souffre et lui obtient la guérison (33, 23-25).. Une fois guéri, l'homme rendra grâce à Dieu et accueillera son pardon(33,26-30).

Le discours d'Elihu s'achève sur un magnifique poème (36, 22-37, 24), qui célèbre la toute puissance et la Sagesse du Créateur, qui préside aux saisons Oui, Dieu tonne à pleine voix ses merveilles, il accomplit des œuvres grandioses qui nous dépassent » (37,5), ce poème finit abruptement, sans même que Job et ses amis n'aient la chance d'exprimer leur accord ou leur désaccord, comme si les acteurs humains avaient épuisé tous leurs arguments et s'en rendaient compte. Cette fin abrupte sera relancée de manière non moins abrupte par l'intervention de YHWH, silencieux depuis le prologue, mais tenu par tous comme celui-là seul qui peut trancher le débat

Les discours d'Élihou contribuent finalement à accorder le lecteur à une représentation juste de Dieu créateur agissant dans la création et dans la conduite des hommes : la Sagesse et la Toute-puissance de Dieu sont inattaquables et son Intelligence dépasse infiniment la science humaine ; sa Providence éduque l'homme.

A-t-il convaincu Job et réalisé son but ? Au lecteur de l'éprouver et de le dire. Quoi qu'il en soit, le propos du rédacteur final du livre est bien de nous placer devant la présence ineffable de Dieu, mais il nous ramène sans cesse à l'intériorité, et en cela c'est vraiment l'œuvre d'un sage.

(1) Ce « discours pourrait être un commentaire - moins bien inspiré -de l'ensemble du livre, et pourrait être un ajout. Maurice Gilbert p.73

(2) Shaddaï

Un livre de sagesse... Un chemin de foi D5/5

Au terme de ce parcours, en quoi peut-on dire que ce livre est sapientiel ? N'est-il pas aussi un chemin de foi ? Et que nous dit-il, à nous, aujourd'hui ?

Un livre de Sagesse

Le livre de Job s'inscrit bien ainsi dans le registre des livres de sagesse, nous enseignant que la sagesse, même pour qui souffre sans l'avoir mérité, c'est de persévérer dans la crainte du Seigneur, adoration amoureuse de son silence, et de s'éloigner de toute méchanceté.

Les acteurs sont présentés comme des sages, mais c'est pour contester le plus souvent la sagesse de l'adversaire :

- Eliphaz prétend ne dire que ce que les trois amis ont examiné attentivement (5,27)
- Bildal invite Job à prendre en compte l'expérience ancestrale (8,8-10)
- Eliphaz met en doute la sagesse de Job (15,2)

- Job serait-il l'unique sage ? (15,8-9)

Et ce vieil ami redira ce que disent tous les sages (15,18)

Job revendique également la sagesse (13, 1-2 et 5), conteste celle de ses amis (12,2 ; 17,10)

- Elihu se dit déçu par la sagesse de ses aînés (32,7.9.13) et prétend enseigner à Job la sagesse (33,33).

On assiste donc bien à **un débat entre sages**. C'est un débat intellectuel : il s'agit de rendre compte de la souffrance de Job. Il est le seul à souffrir mais tous cherchent à résoudre l'énigme de son cas. C'est là un trait vraiment sapientiel.

D'autant plus que **le cadre exclut tout rapport avec l'histoire du salut propre à Israël**. La question universelle, il convenait de la poser en se basant sur l'expérience de la vie des hommes et non pas sur l'histoire de Yahvé avec son peuple.

C'est bien la vie morale de l'homme qui est au centre du débat, mais celle-ci est analysée à l'intérieur du rapport de l'homme à Dieu.

Pour nous aujourd'hui ?

Ce livre est difficile. La clé du livre est une question qu'on n'a pas fini de se poser : **comment expliquer que le malheur atteigne gravement un innocent ?** Pour le croyant, Dieu est en cause. **Deux réponses sont possibles :**

- L'une consiste à refuser à ce malheureux un certificat d'innocence : **le malheur serait un châtement**. Il le faut bien, puisque Dieu est juste. C'est la thèse des amis de Job, et **Dieu la récuse**. Ils ont ainsi mal parlé de Job, et mal parlé de Dieu. Le silence eût été préférable.

- L'autre réponse est celle de Job, et Dieu la préfère. Quand un malheur s'abat sur vous sans raison et vous détruit, la vie perd tout son sens. Ne nous étonnons pas des cris lancés vers Dieu dans les larmes. **C'est Dieu que Job remet en question**. Et **le Seigneur** ne lui répond pas en lui expliquant le pourquoi de sa souffrance, mais **lui montre** uniquement ce qu'il fait dans le monde. Il a souci de tout et de tous, tout est sous son contrôle, mais que de choses étranges ! Tout n'y est pas au service de l'homme et même le mal continue de sévir.

Celui qui souffre risque de se replier sur soi. Mais quand il renonce à se faire l'unique objet de ses pleurs, quand le Seigneur lui fait déceler sa présence dans ce monde, alors il peut **retrouver la paix du cœur**, mais le mystère de la souffrance d'un innocent reste entier.

Un chemin de foi

L'itinéraire nocturne de Job l'a conduit à une véritable transformation. Plusieurs facteurs contribuent à le libérer :

- Le temps : Il permet à Job de mesurer l'épaisseur de son épreuve, de démasquer ses illusions, de reconnaître les sentiers possibles et les impasses. Mais surtout il assure sa fidélité.
- La relecture croyante de toute sa vie : ce passé d'amitié demeure comme un point d'ancrage.
- Et même le silence de Dieu : Il joue un rôle moteur pour son espérance.

De même que l'amour invisible de Dieu donne le temps à Job, son silence lui ouvre un espace pour le refus ou pour l'assentiment, pour la fuite ou pour la quête, mais de toute façon un espace de liberté.

La finale de Job n'est pas entièrement satisfaisante. Mais comment pourrait-elle l'être ? Plus de vingt siècles après la composition de cette œuvre, nul n'a encore trouvé une réponse satisfaisante à l'éternelle question du pourquoi de la souffrance. Le grand mérite du livre de Job aura justement été de nous contraindre à prendre au sérieux cette question et à ne jamais nous satisfaire d'une réponse, si édifiante soit-elle.

Le début de la réponse de Dieu

Le vieux poète israélite, malgré la profondeur et la finesse de ses intuitions spirituelles, n'a fait entendre encore que **le début de la réponse de Dieu**.

La lumière décisive nous est venue par **Jésus Messie, qui nous a rassurés une fois pour toutes sur les intentions de Dieu, tout en laissant quasi intact le mystère de ses voies**. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Le Père n'a donc pas d'autre visée sur l'homme qu'un projet d'amour et de salut.

Or - et c'est ici que le mystère demeure- ce projet paternel n'élimine pas directement ni totalement la souffrance. Il la reprend pour la transformer en vie et en victoire. Jésus, aimé de Dieu comme seul peut l'être un Fils éternel, a souffert parmi nous, avec nous et pour nous. Comme nous, de toutes ses forces, il a voulu faire reculer la maladie et la mort ; comme nous, en son humanité, il a eu peur de la souffrance. **Mais en lui, le premier, la vie a eu le dernier mot**. La pédagogie de Dieu garde, encore maintenant, une grande part de son mystère, et Lui seul connaît le moyen d'orienter vers le salut et le bonheur durable tant d'épreuves où nous voyons seulement des déchets de notre existence, tant de solitudes, d'abandons, d'ingratitude ou d'échecs où nous lisons trop vite des signes de son indifférence ou de sa sévérité. Mais déjà un grand secret nous a été révélé en Jésus, un secret qui nous libère de l'angoisse de Job et nous ouvre à l'espérance pascale : c'est que **l'amour de Dieu est toujours présent dans la souffrance de ses fils**.

Jean Lévêque, Dieu qui me laisse souffrir.

Le dernier mot : la résurrection de Jésus

*¹²Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? ¹³S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité, ¹⁴et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi votre foi. ¹⁵Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. ¹⁶Si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité. ¹⁷Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés. ¹⁸Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus. ¹⁹**Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. ²⁰Mais non ; Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts.***

1Co15, 12-20

Ps 17 (18) : Tu m'as libéré de ma peur

Je t'aime, Dieu, ma vie,
Toi, mon roc, ma source, mon énergie, ma joie.
Mon libérateur, c'est Toi.
Je me niche auprès de Toi,
Toi, ma citadelle, mon bouclier, ma plénitude.

Dès que j'entre dans la louange,
Ce qui m'abîme n'a plus de prise sur moi.

Des vagues de désespoir roulaient sur moi.
Des torrents de découragements déferlaient sur ma vie.
J'étais pris dans les mailles d'un filet.
Elles m'étranglaient de leurs liens mortels ;

Dans mon angoisse, je criais : « Seigneur ! »
Il a entendu ma voix,
Il n'est pas resté sourd à mon cri.

La terre est secouée sur ses bases.
Un frémissement parcourt la montagne, écho de Sa peine.

Enveloppé de mystère, habillé de tempête,
Il vient allumer un feu sur la terre.

Il déchire les cieux,
Et dans la nuée, Il vient à notre rencontre.

Stan Rougier, Montre-moi Ton visage ! Variations sur les Psaumes. DDB 1995